

Travaux du mois de juin

Culture des terres et des plantes.—Si la sécheresse n'est pas trop forte, on sème les trèfles, les vesces, les lentilles et les autres légumineuses fourragères, ainsi que les mélanges de graines qui doivent former les prairies naturelles. Ces mélanges doivent être effectués avec un grand soin et il ne doit y entrer que les espèces parfaitement adaptées au sol et au climat. Il va sans dire que l'emploi des balayures de fénil est une économie que l'on paie malheureusement trop cher.

C'est également en juin que l'on effectue les semis de blé, lorsqu'ils n'ont pu l'être à la fin d'avril ou au commencement de mai.

La mouche, voilà le plus grand ennemi du blé. Mais on a remarqué que cet insecte n'est pas à craindre lorsqu'il attaque la plante dans un état avancé de sa végétation, pas plus si ses attaques ont lieu avant la formation du grain. C'est pourquoi, on recommande de semer cette céréale de bonne heure ou très-tard. Les semis intermédiaires sont ceux qui réussissent le moins. La seule chose que nous ayons à craindre dans les semis tardifs, c'est l'action de la sécheresse qui pourrait beaucoup retarder la germination.

C'est encore le temps de la plantation des patates pour une grande partie du Canada.

Quoique la maladie redoutable qui a attaqué cette plante depuis quelques années ait grandement restreint sa culture, elle n'en est pas moins encore d'un usage général pour la nourriture de l'homme et quelquefois pour celle des animaux; aussi, est-elle encore une plante d'une extrême importance.

Enfin, la fin de juin est une époque précieuse pour les semis de navets hâtifs. Ces dernières semis ne sont presque jamais exposés aux attaques des pucerons (*altises*) et leur rendement est souvent supérieur à ceux qui ont été exécutés avant cette époque.

Prairies naturelles.—Les prairies naturelles donnent un produit plus ou moins élevé suivant le soin avec lequel on les traite. Afin de ne laisser rien à désirer sous ce rapport, nous ajouterons, à ce que nous avons déjà dit sur cet important sujet, que les prairies se trouvent très-bien d'un bon roulage et des arrosages avec du purin au printemps. Alors, si ces travaux n'ont pas été exécutés dans le mois précédent, il faudra les faire actuellement.

Chevaux.—Le mois de juin, comme celui de mai, amène pendant longtemps de rudes travaux; de plus, les brusques variations de température, exposent les chevaux à des indispositions fréquentes; on devra donc surveiller ces animaux et les soigner aux premiers symptômes de maladies.

Nous renvoyons nos lecteurs à ce qui a été dit à l'égard des chevaux dans le mois de mai; de même pour les juments poulinières. Nous nous contenterons de dire ici que le milieu de juin est la meilleure époque pour la naissance des poulains; car les travaux les plus pressés sont alors terminés et les mères nourrices peuvent jouir de quelque temps de repos.

Avec des soins judicieux et suivis, les cultivateurs réussiraient bien plus souvent dans l'élevage des poulains.—J. D. S.

(A continuer.)

Petite chronique

La sécheresse continue et la chaleur augmente graduellement. Dimanche le thermomètre s'est élevé jusqu'à 26 degrés Réaumur. Les cultivateurs désirent qu'une pluie bienfaisante vienne rafraîchir la terre, car ils s'inquiètent à bon droit d'un tel état de choses. Le grain lève péniblement et les prairies sont exposées à souffrir également.

Malgré ces craintes, il faut avouer pourtant que l'aspect général de la campagne est enchanteur. En ce moment, nos vergers et les arbrisseaux qui ombragent les collines, sont littéralement couverts de fleurs. L'air environnant en est tout parfumé. Le coup d'œil est ravissant. Nos parterres même s'enrichissent chaque jour de nouvelles fleurs.

Mais en agriculture, plus qu'en toute autre chose, il faut que l'utile s'unisse à l'agréable. L'agriculteur prête ses champs de blé à ses parterres. Ces derniers occupent dans son estime une place fort secondaire. Avant de songer au luxe il faut s'occuper

de se procurer le nécessaire. Les amateurs de fleurs devront donc demander aussi eux à l'auteur de tout don le pain quotidien. Nous sommes tous intéressés à conjurer Dieu de venir à notre aide. Car outre les deux remarquables incendies de St. Roch et du Saguenay qui viennent de réduire à la pauvreté un si grand nombre de nos compatriotes, on entend dire que le feu a causé des dommages en différents autres endroits du pays.

En apprenant le triste état où se trouvent réduits les incendiés du Saguenay, les Messieurs de St. Sulpice, Montréal, ont souscrit immédiatement la somme de \$800 pour leur venir en aide.

M. M. les Directeurs de la Banque d'Epargnes, à Québec, ont également souscrit \$500.

On dit que le feu fait encore de grands ravages au Saguenay, dans le voisinage de la baie de la Trinité. L'établissement de l'Anse St. Jean est exposé.

A la fin de la semaine dernière le feu du premier incendie n'était pas encore éteint.

On nous informe que cinq ponts ont été brûlés dernièrement sur le chemin Métapédic. Le feu faisait aussi de grands ravages dans les bois, à Maria, dans le comté de Bonaventure.

Lundi le ciel s'est couvert de nuages, et pour la première fois cette année nous avons entendu la voix solennelle du tonnerre. Vers la fin du jour la pluie est venue rafraîchir la terre mais pas autant que nous le désirions. Depuis nous avons un ciel nuageux et un vent de nord-est qui a dissipé la grande chaleur qui nous suffoquait depuis trois à quatre jours.

On lit ce qui suit dans le *Courrier du Canada* de lundi :

« Nous avons depuis quelques jours une chaleur tropicale. Hier surtout elle était vraiment suffocante, le thermomètre marquait à l'ombre 91 degré Fahrenheit, vers trois heures de l'après midi. Aujourd'hui il indique encore 85 degrés. Déjà l'on songe à émigrer à la campagne, dans la prévision d'un été extrêmement chaud. »

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris du 21 mai dernier :

Enfin la pluie est tombée, sur divers points du territoire. Les plaintes soulevées par la sécheresse, en ce qui touche les récoltes, et par les derniers froids, en ce qui touche les vignes et les arbres fruitiers, étaient de plus en plus vives et générales à la fin de la semaine dernière, lorsque dimanche dernier la température s'est enfin élevée sensiblement; et dans la soirée, la pluie, si impatientement attendue, est enfin venue apporter un peu de consolation et d'espoir à nos cultivateurs, au moins dans les environs de Paris. Depuis ce moment, le vent est variable, et de temps en temps des pluies bienfaisantes apportent enfin aux récoltes une partie de l'eau dont elles ont un immense besoin. Nous croyons donc inutile d'enregistrer ici les doléances que nous avons reçues jusqu'aux derniers jours de la semaine sur les désastres causés aux récoltes en terre par la sécheresse, et aux vignes ainsi qu'aux arbres fruitiers par les froides nuits de la fin d'avril. Nous attendons avec impatience et un peu d'espoir les effets de la douce température dont nous jouissons et des pluies qui sont venues au secours des biens de la terre; et nous espérons être en mesure, la semaine prochaine, d'annoncer une notable amélioration dans toutes les régions du sol français, voir même à l'étranger; car les plaintes ont été aussi vives que chez nous en Allemagne, en Belgique et jusqu'en Hongrie et en Russie.

— Des nouvelles reçues de Gaspé nous apprennent que la pêche du hareng n'a point été bien fructueuse ce printemps. Le poisson étant venu plus à bonne heure que de coutume, les pêcheurs ont manqué de sel. En revanche la pêche de la morue est exceptionnellement abondante, en ce moment on en a pris une plus grande quantité que pendant toute la saison de l'année dernière.

RECETTES

Remède contre le croup

Faites dissoudre une demi-cuillerée à thé d'ipécacuanha dans une demi-tasse d'eau chaude. Sucrez la dissolution et faites prendre une demi-cuillerée à thé ou une cuillerée entière, suivant l'âge, jusqu'à ce qu'il y ait vomissement; alors donnez-la